

João Cabral de Melo Neto

L'éducation par la pierre

traduit du brésilien par Sylvie Pierre

L'ÉDUCATION PAR LA PIERRE

Une éducation par la pierre : par leçons ;
pour apprendre de la pierre, à la fréquenter ;
à capter sa voix inemphatique, impersonnelle
(par celle de diction elle commence les cours).

La leçon de morale, sa résistance froide
à ce qui coule et à couler, à être modelée ;
celle de poétique, sa carnation concrète ;
celle d'économie, sa densité compacte :
leçons de la pierre (du dehors vers le dedans,
abécédaire muet), pour qui l'épellera.

Autre éducation par la pierre : dans le Sertão¹
(du dedans vers le dehors, et pré-didactique).
Dans le Sertão, la pierre ne sait pas donner de cours,
et si elle en donnait, elle n'enseignerait rien ;
là on n'apprend pas la pierre : là la pierre,
une pierre de naissance, entaille l'âme.

1. Le Sertão est la zone aride et caillouteuse de l'intérieur des terres dans le Nordeste brésilien. Zone d'excès climatiques : en proie à l'alternance de graves sécheresses ou inondations.

LES ROYAUMES DU JAUNE

La terre copieuse de la Mata¹ produit et exhibe
un jaune riche (sinon celui des métaux) :
le jaune du maracouja et ceux de la mangue,
de l'oïti, du cajou et du caja² ;
jaune végétal, joyeux de soleil libre,
frisant le strident, tellement il est joyeux,
et que le soleil élève de végétal à minéral,
le polissant, jusqu'à un métal de peau allumé.
Seulement ce qui blesse la vue c'est un autre jaune,
et la blesse bien que terne (le soleil ne l'allume pas) :
jaune en deçà du végétal, et si animal,
d'un animal sans race : en pauvreté, en pourriture.

Seulement ce qui blesse la vue c'est un autre jaune :
si animal, d'homme : de corps humain ;
de corps et vie ; de toute sécrétion
(tarte ou sueur, bile intime ou morve),
ou souffrance (le jaune de sentir le triste,
d'être analphabète, d'exister dilué) :
jaune qui chez cet homme-là s'additionne
à une existence de marécage, où l'on est à soi-même une charge.
Bien que commun là-bas, ce jaune humain
est encore remarquable (plutôt comme un prodige) :
parce qu'elles tardent à sécher, avec pareil soleil,
de telles mares de jaune, de glaire vivante.

1. En tant que substantif, la « mata » peut désigner toute zone boisée. La « Mata », en tant que nom propre, désigne une zone géographique précise située entre la mer et l'intérieur des terres dans l'État de Pernambouc et certains États voisins du Nordeste, qui se caractérise par la fertilité de son sol et l'exubérance de sa végétation, ce qui n'empêche pas sa pauvreté.

2. Le « maracouja » (fruit de la passion), la mangue, l'oïti, le cajou et le caja, sont des fruits parfumés et juteux, jaunes, naturellement.

LA POÉSIE EN MARCHÉ

Les pensées volent
des trois visages à la fenêtre
et traversent la rue
devant ma table.

Entre elles et moi
s'étendent des avenues illuminées
que des archanges silencieux
parcourent en patins.

Tandis que je les mets en fuite
et qu'en même temps je les respire
il se manifeste un désordre
au bistrot du coin.

Et maintenant
sur des continents très lointains
les pensées aiment et se noient
dans des marées d'eaux stagnantes.

HOMMAGE À PICASSO

Le cadre camoufle l'éclipse
que les hommes ne veulent pas voir.
Il n'y a pas de musique apparemment
dans les violons fermés.
Simplement les coupures des journaux quotidiens
me font des signes de jugement dernier.

AU-DEDANS DE LA PERTE DE LA MÉMOIRE

Au-dedans de la perte de la mémoire
une femme bleue était étendue
qui cachait entre ses bras
de ces oiseaux très froids
que la lune souffle en pleine nuit
sur les épaules nues du portrait.

Et du portrait naissaient deux fleurs
(deux yeux deux seins deux clarinettes)
qui en certaines heures du jour
croissaient prodigieusement
pour que les bicyclettes de mon désespoir
courussent sur ses cheveux.

Et sur les bicyclettes qui étaient des poèmes
arrivaient mes amis hallucinés.
Assis en désordre apparent,
les voilà qui engloutissaient régulièrement leurs montres
tandis que le hiérophante en armes cavalier
agitait inutilement son unique bras.

LE POÈME ET L'EAU

Les voix liquides du poème
invitent au crime
au revolver.

Elles me parlent d'îles
que même les rêves
n'atteignent pas.

Le livre ouvert sur les genoux
le vent dans les cheveux
je regarde la mer.

Les événements de l'eau
se mettent à se répéter
dans la mémoire.